

République Algérienne Démocratique  
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur  
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de langue  
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme  
de Master

Intitulé :

**Etude de l'autobiographie dans l'œuvre de Marguerite  
Duras  
« *L'Amant* »**

Option : littérature

Présenté par : Rezagui Ibtissem

Sous la direction de: Alioui Abdraouf

Membres du jury

Président : Nécib Marouane

Rapporteur : Alioui Abdraouf

Examineur : Ait Kaci Omar

Année d'étude 2013/2014

## Table des matières :

Introduction.....	01
Chapitre I : Présentation de l'œuvre	
1- Le résumé.....	05
2- Les thèmes obsédants .....	06
3- Un aperçu sur la biographie de Marguerite Duras.....	09
4- Définition de l'autobiographie.....	11
5- Définition du roman autobiographique.....	12
6- Définition du pacte autobiographique.....	12
Chapitre II : analyse de l'œuvre	
1- Le pacte autobiographique.....	14
2- Le contrôle biographique.....	16
3- La paratextualité.....	22
3.1- Le titre.....	22
3.2- La dédicace.....	23
4- Personne et personnage.....	24
4.1- Le portrait psychique et physique de Marguerite Duras.....	24
4.1.a- Le vestimentaire de Marguerite Duras.....	25
4.2- Le portrait psychique et physique de l'amant chinois.....	25
4.2.a- Le vestimentaire de l'amant chinois.....	26
4.3- Le portrait psychique de Marie Le Grand de Roubaix.....	26
4.4- Le portrait psychique du frère aîné .....	26
4.5- Le portrait psychique du frère cadet.....	27
5- La mémoire de Marguerite Duras.....	28
Chapitre III : quelques présupposés psychanalytiques	
1- L'image de soi.....	30
2- les rapports émotionnels mère /fille .....	33
3- Le complexe d'Electre.....	35
Conclusion.....	37

## **INTRODUCTION**

## Introduction :

Le nouveau roman est un terme générique désignant les recherches sur l'écriture romanesque menées, à partir des années 1950 par un groupe d'écrivains «qui comptait notamment Nathalie Sarraute, Alain Robbe-Grillet, Michel Butor, Claude Simon etc »<sup>1</sup>. Les romans publiés dans les années 1950 par les éditions de Minuit ont d'emblée marqués une rupture avec le roman traditionnel. La chronologie n'est pas respectée, le texte ne possède plus forcément une cohérence logique, le personnage est moins caractérisé. C'est de l'écriture du roman dont ces œuvres parlent, ils ne possèdent pas une intrigue romanesque traditionnelle. Exemple : Sarraute, *Le planétarium*(1959), Butor, *La Modification* (1957), M. Duras, *Moderato cantabile* (1958).<sup>2</sup>

Dans notre recherche nous nous intéressons à Marguerite Duras qui s'inscrit dans le courant du Nouveau Roman, de son vrai nom Marguerite Donnadiou, elle a emprunté le nom de Duras en prenant le nom de la ville natale de son père, c'est une femme de lettres et cinéaste française qui a grandi pendant ses dix huit ans années en Cochinchine (actuel Sud Vietnam), par conséquent son style d'écriture est influencé par la langue vietnamienne :

*« Le vietnamien est une langue monosyllabique. Simple, qui ne comporte pas de conjonctions de coordinations. Il n'y a pas de temps non plus. On ne dit pas : je suis allée hier, on dit :'' je vais hier. Au lieu de dire : cette femme, je l'ai beaucoup aimée, on dit : je l'ai beaucoup aimée, cette femme.'' C'est beaucoup cela, mon style, un report à la fin du mot majeur. Du mot qui compte<sup>3</sup> ».*

D'après nos recherches et selon les écrits de Marguerite Duras, elle sera toute sa vie une artiste prolifique qui se reconnaît dans le milieu littéraire par ses thèmes : l'amour, la sensualité féminine, et par son obsession pour l'écriture autobiographique ses œuvres sont marquées par son éloquence ou l'ellipse et la

---

<sup>1</sup> nouveau roman , in larousse , [www.larousse.fr/encyclopédie/divers/nouveau\\_roman/73943](http://www.larousse.fr/encyclopédie/divers/nouveau_roman/73943), 05/02/2014.

<sup>2</sup> mlle carlier, *fiche bilan sur le roman*, in zone littéraire , [Zonelittéraire.e-monsite.com/](http://Zonelittéraire.e-monsite.com/) , 05/02/2014.

<sup>3</sup> Le nouvel observateur, 14-20nov.1986.

polyptote se manifestent beaucoup, de plus les rapports d'intertextualité sont nombreux dans ses romans.

Notre thème porte sur l'étude de l'autobiographie dans l'œuvre de Marguerite Duras « *l'Amant* ».

*L'Amant* est un roman qui amène d'une part les souvenirs obsédants de l'enfance de Marguerite Duras et la violence de l'amour envers son amant chinois aux limites de l'extrême dépouillement, d'autre part il reflète l'engagement politique et social de Marguerite Duras. « *L'Amant* touche à un problème d'actualité : celui du racisme. L'anecdote satisfait à un besoin de romantisme. La lisibilité apparente du livre permet à tous les lecteurs d'accéder à un auteur tenu pour difficile »<sup>4</sup>. Marguerite Duras a obtenu le prix Goncourt en 1984 et le prix Ritz-Paris-Hemingway en 1986 pour ce roman.

Notre recherche s'organise autour des questions suivantes : dans quelle mesure l'œuvre de Duras est autobiographique ? Quelles sont les motivations de l'autrice ?

Notre objectif de recherche est de pouvoir répondre aux questions posées dans la problématique.

A partir de notre problématique et notre objectif quelques hypothèses vont être énoncées : d'un côté il se pourrait que *l'Amant* représente une autobiographie parce que l'autrice s'instrospecte mais aussi parce que son récit est rétrospectif, de l'autre côté il se pourrait que l'amant ne représente pas une autobiographie parce que Marguerite Duras a écrit son œuvre à l'âge de 70 ans fort probable qu'elle a oublié les détails de son enfance et de son adolescence. En ce qui concerne ses motivations ; nous supposons qu'elle a écrit ce roman pour se soulager de l'injustice familiale exercée sur elle pendant son enfance et son adolescence, mais aussi elle veut laisser une trace de ce qu'elle a vécu aux futures générations, Marguerite Duras aurait écrit *l'amant* parce qu'elle a voulu vivre une histoire d'amour vif qu'elle n'a

---

<sup>4</sup> Gilles Costaz. Journaliste, un critique dramatique, et un dramaturge français.

jamais eu pendant l'adolescence, en plus elle était dépourvue de la liberté pendant son adolescence, ces hypothèses vont être confirmées ou infirmées.

Si le choix a porté sur ce roman c'est parce que nous voulons rendre hommage à Marguerite Duras dont le nom deviendra éternel après sa mort notamment avec « L'association Marguerite Duras » qui organise chaque année des rencontres littéraires depuis 1997 et le conseil général de Lot-et-Garonne qui sous le titre de « Prix Marguerite Duras » dote plus de 15000 euro les travaux littéraires particuliers. Nous voulons aussi faire connaître cette romancière dans notre département parce que les étudiants de Master deux élaborent souvent des mémoires de fin d'étude sur des écrivains maghrébins.

Pour mener notre recherche, notre travail s'organise en trois chapitres : dans le premier chapitre nous allons présenter un aperçu sur la biographie de Marguerite Duras avec un résumé de l'œuvre, les thèmes obsédants dans *l'Amant* et le cadre théorique. Dans le deuxième chapitre nous ferons une analyse du récit pour catégoriser l'œuvre, ensuite pour pouvoir accomplir notre travail nous devons faire appel à quelques présupposés psychanalytiques qui nous permettent de comprendre la psychologie de Marguerite Duras.

Enfin une conclusion qui synthétisera les résultats obtenus va être énoncée à la fin de notre recherche.

## **CHAPITRE I**

### **Présentation de l'œuvre**

## **Le résumé :**

*L'Amant* est le chef d'œuvre de l'écrivaine vietnamienne Marguerite Duras, elle constitue le personnage principal qui retrace sa vie intime. De dimension autobiographique, ce livre peint l'enfance et l'adolescence de l'auteur qui a eu ses beaux souvenirs dans les régions basses, chaudes et arrosées en été par la mousson.

D'après le titre il paraît au lecteur que Marguerite Duras va retracer son expérience amoureuse avec son amant chinois, de surcroît elle traite le thème du racisme qui a érodé la société depuis l'antiquité, cela se manifeste par la dénomination de son amant souvent qualifié par sa race 'le chinois', c'est-à-dire que l'idée de la race et de l'appartenance à un pays est importante dans le texte. D'ailleurs l'adaptation cinématographique du film a suscité un conflit entre Jean – Jacques-Annaud<sup>5</sup> et Marguerite Duras puisqu'il n'a pas mis l'accent sur l'idée du racisme. En outre elle s'intéresse à la politique et elle défend les droits humains en évoquant qu'elle a été membre du Parti Communiste Français avec Ramon Fernandez.

De famille monoparentale, Marguerite Duras a échappé au désir de sa mère qui souhaite l'agrégation de mathématique pour sa fille, elle était seule à croire en un rêve différent de celui de sa mère notamment avec la réalisation de son ambition pour l'écriture des livres. En effet elle a fréquenté Betty Fernandez l'organisatrice de salon littéraire.

Marguerite Duras nous raconte que sa vie était belle et dure à la fois. D'un côté la présence de l'amant chinois qui lui a soutenu du côté moral mais aussi financièrement et l'attachement à son frère cadet sont les deux sources de l'embellissement de sa vie. D'un autre côté elle est imprégnée de rancœur envers son frère aîné source de l'harcèlement dans la famille. Marguerite Duras a vécu le dur labeur de sa mère qui a subvenu difficilement aux besoins de la famille.

---

<sup>5</sup> Réalisateur, scénariste français.

## Les thèmes obsédants dans l'Amant :

Les thèmes récurrents dans *L'Amant* sont ceux qui ont tourmenté Marguerite Duras durant son enfance tels que : la famille, la violence, l'amour.

### La famille :

C'est un thème fondamental dans l'œuvre ou l'image de la mère l'unique parent vivant se révèle comme une combattante pour rassurer l'avenir de ses enfants « qu'elle soit celle qui cherche la nourriture ou celle qui interminablement raconte ce qui est arrivé à elle...de son espoir. »<sup>6</sup> Tout d'abord elle dirige l'école des filles à Sadec, ensuite la mère se débrouille pour payer les dépenses de ses enfants :

*«Oui, que je dise, tard déjà dans sa vie, elle a recommencé. Elle a fait une école de langue française, la Nouvelle Ecole française, qui lui permettra de payer une partie de mes études et d'entretenir son fils aîné pendant tout le temps qu'elle a vécu.»<sup>7</sup>*

L'œuvre s'ouvre donc sur la santé psychique fragile de la mère qui arrive difficilement à pourvoir les nécessités de ses enfants :

*«Ma mère est au centre de l'image. Je reconnais bien comme elle se tient mal, comme elle ne sourit pas, comme elle attend que la photo soit finie...J'ai eu cette chance d'avoir une mère désespérée d'un désespoir si pur que même le bonheur de la vie, si vif soit-il, quelquefois, n'arrivait pas à l'en distraire tout à fait. »<sup>8</sup>*

Et la situation dramatique de la famille :

*« Jamais bonjour, bonsoir, bonne année. Jamais merci. Jamais parler. Jamais besoin de parler. Tout reste, muet, loin. C'est une famille en pierre, pétrifiée dans une épaisseur sans accès aucun...À cause de ce qu'on a fait à notre mère si aimable, si confiante, nous haïssons la vie, nous nous haïssons. »<sup>9</sup>*

Tout au long du récit nous observons que le thème de la misère est indissociable du thème de la famille «Je lui dis qu'on est beaucoup trop pauvres

---

<sup>6</sup> Marguerite, duras, *L'Amant*, paris, les éditions de minuit, 1984, p57.

<sup>7</sup> Marguerite, duras, *L'Amant*, « op.cit. ». p36.

<sup>8</sup> « Ibid. » p21.

<sup>9</sup> « Ibid. » p66.

pour que la mère puisse encore tenter un procès...Celui-là ce serait pareil, pas la peine d'avoir peur.»<sup>10</sup>

### **La violence :**

Suite au désarroi dans lequel sombre la famille Donnadieu, vient le frère aîné pour irriter l'atmosphère familiale « de la vie vivante de ce frère aîné posée au-dessus de la sienne, de ce voile noir sur le jour, de cette loi représentée par lui, édictée par lui, un être humain, et qui était une loi animale. »<sup>11</sup>, Son comportement est en apparence celui d'un tuteur irresponsable «Autour d'elle c'est les déserts, les fils c'est les déserts, ils feront rien, les terres salées aussi, l'argent restera perdu, c'est bien fini .»<sup>12</sup> à ce sujet-là le frère aîné a mal exploité l'amour excessif de sa mère dont il était hors d'état de suivre correctement ses études « L'école Violet n'existant pas à la colonie, nous lui devons le départ de mon frère aîné pour la France. Pendant quelques années il est resté en France pour faire l'école Violet. Il ne l'a pas faite »,<sup>13</sup> et de prendre soin de ses deux petits frères, au contraire il les hurte avec une grande violence « Je lui dis que cette violence de mon frère aîné, froide, insultante... de faire souffrir.»<sup>14</sup> durant sa vie l'aspect du frère aîné se présente comme un parasite parce qu'il a volé ses proches, il était capable de faire le commerce avec sa mère et sa petite sœur pour bénéficier de l'argent. Marguerite Duras accuse sa mère d'être la responsable de la dégain de ce frère « C'était pour enlever de devant ma mère l'objet de son amour, ce fils, la punir de l'aimer si fort, si mal »<sup>15</sup> Bref Pierre se reconnaît totalement dans ce proverbe : « Bien mal acquis ne profite jamais parce qu'il a dilapidé ses escroqueries.

---

<sup>10</sup> Marguerite, duras, *L'Amant*, paris, les éditions de minuit, 1984 p77.

<sup>11</sup> Marguerite, duras, *L'Amant*, « *op.cit.* ». p13.

<sup>12</sup> « *Ibid.* », p32.

<sup>13</sup> « *Ibid.* », p12.

<sup>14</sup> « *Ibid.* », p66.

<sup>15</sup> « *Ibid.* », p13.

## **L'amour :**

Marguerite Duras dans « l'Amant » peint sa vie à l'âge de l'adolescence, l'âge de quinze ans et demi qui se réitère maintes fois dès les premières pages de l'œuvre. cet âge correspond infiniment à l'image du fleuve « Le Mékong ». Un fleuve qui désigne un élément original au sein de l'écriture durassienne, qui était influencée par ce dernier longuement ce qui surgit l'Amant, une œuvre autonome qui dévoile l'adolescence de l'écrivaine.

L'image absolue de Marguerite s'articule par la rencontre de l'homme chinois. Elle parlait premièrement d'elle, sur le bac comme une belle, regardée avec toute fierté ainsi qu'elle remarque le chinois, qui a l'apparence européenne. Premièrement, elle a admiré sa limousine noire qui la fait entrer dans un autre monde, celui du luxe « je ne ferai plus jamais le voyage en car pour indigènes .Dorénavant, j'aurai une limousine pour aller au lycée et me ramener à la pension. je dînerai dans les endroits les plus élégants de la ville ». <sup>16</sup>

Marguerite n'a pas refusé sa demande de l'accompagner malgré qu'au fond d'elle, elle savait bien ce qui l'attendrait. L'homme n'était pas blanc, il est un chinois riche, trop riche. Il appartient à une race différente que celle de la petite enfant blanche.

Conséquemment cette enfant sans expérience, qu'elle n'a que cette volonté de découvrir le désir et d'améliorer sa vérité sociale, a suivi le chinois qui n'a rien à perdre parce qu'il avait l'habitude de s'aventurer avec les femmes. C'était son seul talent pour abattre la peur.

Toutefois la malédiction de la famille Donnadieu vouait à l'échec cette relation, étant donné qu'ils étaient pauvres et déshonorants, le père du chinois a refusé fermement le mariage.

---

<sup>16</sup> Marguerite, duras, *L'Amnant*, paris, les éditions de minuit, 1984, p45.

## Un aperçu sur la biographie de Marguerite Duras :

Marguerite Donnadiou est née le 14 avril 1914 à Gia Dinh en Indochine. Son père est professeur de mathématiques, et sa mère institutrice. Son père meurt en 1918 alors qu'elle n'a que 4 ans. Elle reste avec sa mère, qui poursuit une carrière modeste dans les écoles indigènes, et ses deux frères, Pierre, l'aîné, et Paulo, le futur Joseph d'un *Barrage contre le Pacifique*.

Adolescente, elle est pensionnaire au lycée de Saïgon. A 15 ans, elle rencontre un jeune et riche chinois qui devient son amant. Elle évoquera cette première aventure amoureuse dans *l'Amant*.

En 1932, Marguerite Donnadiou vient en France où elle fait des études de droit, de mathématiques et de sciences politiques.

Elle épouse Robert Antelme en 1939. Ils auront un enfant en 1942, qui meurt à la naissance. A partir de 1943, elle rejoint la résistance avec son mari. Ce dernier sera arrêté et déporté à Dachau en 1944. Il échappera de justesse à la mort et publiera en 1947 un ouvrage de souvenirs et de réflexions : *L'Espèce Humaine*.

Marguerite Donnadiou (elle prend alors le pseudonyme de Marguerite Duras, le nom d'un village du Lot et Garonne) publie en 1943 son premier roman, *Les Impudents*. Dès lors elle ne cessera d'écrire des romans, des pièces de théâtre, des entretiens, des adaptations de textes étrangers et de nombreux articles.

Elle connaît son premier grand succès avec *Un barrage contre le Pacifique*, publié en 1950. *Moderato Cantabile* (1958) marque un tournant dans son parcours littéraire.

« Désormais la romancière a trouvé sa véritable attitude d'écrivain, qui consiste non pas à organiser un texte, mais à dominer ce qui survient tout à coup, dans un espace où on se retire de soi-même, plus proche en ce sens de Bataille et de Blanchot dont elle partage la préoccupation d'émettre une parole de l'indicible, entre silence et cri, que du nouveau roman, auquel elle refusa toujours d'être assimilée ».

Elle connaît une notoriété internationale avec *Hiroshima mon amour*, le film d'Alain Resnais dont elle écrit le scénario et les dialogues.

C'est avec *l'Amant* (1984) qu'elle connaît la Gloire. Ce roman connaît un énorme succès. Marguerite Duras, qui a alors 70 ans, reçoit le Prix Goncourt. Le roman sera traduit dans une quarantaine de langues et adapté au cinéma par Jean-Jacques Annaud.<sup>17</sup>

---

<sup>17</sup> <http://margueriteduras.perso.sfr.fr/Biographie.php>

## Définition de l'autobiographie :

Selon Philippe Lejeune :

« Nous appelons autobiographie le récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »<sup>18</sup>

A partir de cette définition les critères de l'écriture autobiographiques sont :

- Le récit est rétrospectif, il s'intéresse à la vie individuelle de l'auteur, enfance et adolescence sur tous les niveaux (évolution et développement de sa personnalité).
- le personnage est identifié au narrateur et l'auteur.
- le récit est en prose.

Donc toute œuvre qui remplit les critères cités est une autobiographie.

Et si l'un des critères n'est pas réalisé, l'œuvre appartient aux genres littéraires voisins tels que :

Les mémoires où la part faite à l'histoire même est plus considérable que la vie individuelle et la personnalité de l'auteur est l'histoire de groupe auquel il appartient. Le jeune ajoute aussi les émissions culturelles à la radio qui donnent des informations personnelles mais qui ne sont pas une autobiographie car elles sont orales et non organisées comme tant que récit.

L'autobiographie doit être un récit de souvenirs retenus et organisés simplifiés avec richesse et variété d'expérience et qui déterminent la ligne directrice de sa vie selon l'auteur.

---

<sup>18</sup> Philippe, lejeune, *L'autobiographie en France*, paris, armond colin, 1975, p10.

### **Définition du roman autobiographique :**

D'après Le Jeune le roman utilise le récit personnel (forme du journal intime), l'auteur n'affirme pas que c'est son histoire personnelle ce qui mène l'interlocuteur à refuser sa confiance pour deux raisons :

On doute que le récit est écrit par un autre que l'auteur ou bien le récit écrit par l'intéressé ne raconte pas la vérité.

### **Le pacte autobiographique :**

Le pacte autobiographique pose l'identité entre l'auteur, narrateur et personnage, c'est un contrat de lecture où l'auteur doit dire la vérité tel qu'elle est, être sincère avec le public, ce dernier a droit à la vérification de la véracité du récit.

Le pacte autobiographique peut être confirmé par :

- un titre qui ne laisse pas de doute qu'on trouve sur la couverture du livre.
- dans la dédicace et les interviews faites au moment de la publication

## **CHAPITRE II**

### **Analyse de l'œuvre**

## Le pacte autobiographique :

En premier lieu notre objectif consiste à repérer le pacte autobiographique dans *l'Amant*, pour qu'une œuvre soit autobiographique, Philippe Lejeune exige :

« Nous appelons autobiographie le récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »<sup>19</sup>

D'une part il paraît que l'auteurice de *l'Amant* respecte les critères définitoires de l'autobiographie. C'est-à-dire que Marguerite Duras s'engage à raconter une partie de sa vie intime en employant la première personne du singulier. Dans ce récit Marguerite Duras constitue l'auteurice, la narratrice et le protagoniste qui joue son propre rôle dans l'histoire qu'elle raconte :

*« Ce que je fais ici est différent, et pareil. Avant, j'ai parlé des périodes claires, de celles qui étaient éclairées. Ici je parle des périodes cachées de cette même jeunesse, de certains enfouissements que j'aurais opérés sur certains faits, sur certains sentiments, sur certains événements. »*<sup>20</sup>

D'autre part dans l'incipit Marguerite Duras commence à nous décrire son visage en utilisant la première personne du singulier, ensuite elle nous représente le climat passionnel dans lequel vit la famille Donnadieu.

Récit relatant la vie de la narratrice habitant Saigon puis La France, née d'une mère institutrice, dépourvue du père, élève au lycée français, puis écrivaine.

Toutefois l'utilisation alternée des deux pronoms personnels du singulier « je » et « elle » et la périphrase « la petite prostituée blanche » met en doute l'authenticité du pacte autobiographique, c'est pourquoi nous avons tiré un autre passage pour confirmer l'hypothèse de l'autobiographie.

---

<sup>19</sup> Philippe, Lejeune, *L'autobiographie en France*, Paris, Armand Colin, 1975, p10.

<sup>20</sup> Marguerite, Duras, *L'Amant*, Paris, les éditions de minuit, 1984, p14

Dans ce passage «Je suis dans une pension d'État à Saïgon. Je dors et je mange là, dans cette pension, mais je vais en classe au-dehors, au lycée français. »<sup>21</sup> La narratrice est elle-même personnage du récit.

Ce passage confirme que la narratrice est elle-même personnage et autrice de ce récit de vie. C'est-à-dire que le pacte autobiographique semble se confirmer d'un passage à un autre.

Toutefois :

*« P. Le jeune, dans Le Pacte autobiographique, a tranché si le personnage qui raconte, ou dont on raconte la vie, porte un nom différent de celui de l'auteur, il ne s'agit pas d'une autobiographie. C'est un roman autobiographique, dans lequel l'auteur a choisi de nier cette identité ou de ne pas l'affirmer »<sup>22</sup>*

Selon Philippe Lejeune pour qu'une œuvre soit autobiographique il faut que le personnage principal porte le nom de l'auteur, toutefois le nom de Marguerite Duras ne figure à aucun endroit dans le récit. En outre l'onomastique est très intéressante dans *L'Amant* parce qu'il y a une disparition des noms, par exemple au lieu de dire le nom de la mère elle dit la mère, mais aussi au lieu de dire le nom du petit frère et du grand frère elle dit le petit frère et le grand frère. Ce qui met en doute la présence du pacte autobiographique.

---

<sup>21</sup> Marguerite, duras, l'Amant, paris, les éditions de minuit, 1984, p11

<sup>22</sup> Philippe, lejeune, le pacte autobiographique, paris, Seuil, 1975.

## Le contrôle biographique :

Dans cette partie de notre travail nous envisageons de vérifier l'authenticité des événements racontés par l'autrice.

- Marguerite Duras évoque dans *l'Amant* que sa mère a exploité ses réserves d'argent pour l'achat d'une concession au Cambodge, « C'est en son absence que la mère a acheté la concession, terrible aventure »<sup>23</sup>, malheureusement la mère n'a tiré aucun avantage de cet achat.

Cet épisode est repris à travers la biographie de Duras confirmant ainsi les aveux du personnage principal précédemment cités :

«En1928, cette dernière achète une petite concession en Indochine, mais elle est trompée par l'administration coloniale : la terre se révèle incultivable, ce qui cause la ruine de la famille. »<sup>24</sup>

- « Je suis dans une pension d'État à Saigon. Je dors et je mange là, dans cette pension, mais je vais en classe au-dehors, au lycée français. »<sup>25</sup>

Dans ce passage Marguerite Duras nous raconte qu'elle a dû pendant un certain temps faire la navette entre la pension d'état et le lycée français afin de continuer son enseignement secondaire.

Dans « étude sur l'Amant », Dominique Denès rend l'affirmation de l'autrice crédible, cela apparaît dans ce passage :

« En 1930, Marguerite Duras suit ses études secondaires au lycée Chasseloup-Laubat à Saigon et loge à la pension Lyautey, Année probable de la rencontre avec l'amant chinois. »<sup>26</sup>.

---

<sup>23</sup>Marguerite,duras,l'*Amant*,paris,les éditions de minuit,1984, p12.

<sup>24</sup>marguerite donnadieu,in larousse,[http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Marguerite\\_Donnadieu\\_dite\\_Marguerite\\_Duras/117462,05/02/2014](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Marguerite_Donnadieu_dite_Marguerite_Duras/117462,05/02/2014)

<sup>25</sup>Marguerite , duras, *l'Amant* , « op.cit », p11.

<sup>26</sup> Dominique, denes, *étude sur l'Amant*, Paris, éditions Ellipses,p11.

- «elle demande et en mathématiques ? On dit ce n'est pas encore ça, mais ça viendra. Ma mère demande ça viendra quand ? On répond quand elle le voudra, madame »<sup>27</sup>

Dans le roman, Marie Donnadiou est tourmentée par son vif désir pour l'agrégation de mathématique pour sa fille, cependant Marguerite Duras prête attention aux lettres et elle se désintéresse des mathématiques.

Concernant cet aspect, nous avons découvert Dans le livre de Laure Adler « *Marguerite Duras* » que l'auteurice était très brillante en mathématiques :

« Une fille gentille, sociable, très bonne en mathématiques, si bonne en mathématiques qu'elle aidait tous les garçons du lycée »<sup>28</sup>

- Tout au long du corpus, Marguerite Duras nous fait le récit de son aventure inoubliable avec son amant chinois qui l'a comblé par son affection, ses cadeaux, sans compter les soirées agréables qu'ils ont partagées. En effet elle nous rapporte en détail la description de la maison du chinois, leurs sorties mémorables avec sa limousine noire.

Effectivement, à travers nos recherches nous avons confirmé la véracité des détails évoqués par l'auteurice :

*« L'histoire avec le Chinois dure presque deux ans. Pendant la première année, Marguerite reste pensionnaire à Saigon. Ce fut l'année des promenades dans la voiture noire, des baisers volés, des sorties la nuit dans les restaurants de Cholon. »*<sup>29</sup>

- dans le récit que nous étudions il paraît que la vie de Marguerite Duras est pleine de souvenirs d'enfance parmi lesquels :

---

<sup>27</sup> Marguerite, Duras, *l'Amant*, Paris, les éditions de minuit, 1984, p31.

<sup>28</sup> Laure, Adler, *Marguerite Duras*, Éditions Gallimard, collection folio, 1998, p111

<sup>29</sup> Laure, Adler, *Marguerite Duras*, «op. cit.».p13.

« Quand elle a vu le diamant elle a dit d'une petite voix ça me rappelle un petit solitaire que j'ai eu aux fiançailles avec mon premier mari. Je dis monsieur Obscur. On rit. C'était son nom, dit-elle, c'est pourtant vrai. »<sup>30</sup>

Dans ce fragment l'aventure amoureuse de Marguerite Duras rappelle à Marie Donnadiou des souvenirs qui concernent son premier époux Monsieur Obscur avec qui elle était heureuse, contente d'avoir un anneau de mariage en diamant.

Cette anecdote est confirmée par Laure Adler à travers son livre sur Marguerite Duras et sa famille, elle avance les propos suivants :

« Monsieur Obscur existe, il a aimé la maman de Marguerite et il est mort très jeune, seul, Firmin Augustin Marie Obscur. Décédé à Amélie-les Bains le 5 février 1907 ». <sup>31</sup>

- « j'ai eu ce visage prémonitoire de celui que j'ai attrapé ensuite avec l'alcool dans l'âge moyen de ma vie. »<sup>32</sup>

Dans *L'Amant* Marguerite Duras nous raconte qu'elle n'est pas seulement obsédée par son amant chinois, mais aussi elle est en proie à l'alcool qui a anéanti ses capacités mentales, et endommagé les traits de son visage.

A travers nos recherches nous avons découvert que Marguerite Duras est réellement atteinte d'alcoolisme :

« Au début des années 1980, dépendante de l'alcool, Duras alterne cures de désintoxication, périodes d'abstinence et rechutes. »<sup>33</sup>

---

<sup>30</sup> Marguerite, duras, *L'Amant*, paris, les éditions de minuit, p109

<sup>31</sup> Laure, adler, *Marguerite Duras*, Éditions Gallimard, collection folio, 1998, p31

<sup>32</sup> Marguerite, duras, *L'Amant*, « op, cit. ». p15

<sup>33</sup> marguerite donnadiou, in larousse, [http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Marguerite\\_Donnadiou\\_dite\\_Marguerite\\_Duras/117462,05/02/2014](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Marguerite_Donnadiou_dite_Marguerite_Duras/117462,05/02/2014)

- « Je veux écrire. Déjà je l'ai dit à ma mère : ce que je veux c'est ça, écrire. Pas de réponse la première fois .Et puis elle demande : écrire quoi ? Je dis des livres, des romans. »<sup>34</sup>

Dans ce fragment Marguerite Duras nous confie son désir culminant pour l'écriture et la littérature, elle est très attachée à ses idées, en cela elle réitère plusieurs fois son rêve à sa mère.

En réalité, Marguerite Duras a l'habilité naturelle d'écrire, sans savoir qu'elle deviendra un jour une célèbre romancière, mêmes ses enseignants n'ont pas prévenus que cet élève aura un jour des lecteurs passionnés :

- « On lisait mes rédactions dans tout le lycée. Mes professeurs en seconde refusaient de les noter tellement elles étaient bonnes et pourtant j'entendais rien à la littérature française »<sup>35</sup>

Au début la mère a refusé totalement l'idée que sa fille sera écrivaine, et elle considère ce métier comme immérité, puis elle a recouru à la ruse en admettant l'écriture après l'obtention d'un diplôme en mathématiques :

« Elle dit durement après l'agrégation de mathématiques tu écriras si tu veux, ça ne me regardera plus. Elle est contre, ce n'est pas méritant, ce n'est pas du travail, c'est une blague-elle me dira plus tard une idée d'enfant. »<sup>36</sup>

Cet extrait révèle que la mère a réellement considéré l'écriture comme un acte imprévoyant :

« Pour la mère, l'idée même que sa fille soit écrivain est obscène »<sup>37</sup>

- « Moi-même sa mère je ne peux rien contre ça, si je veux la garder je dois la laisser libre.la directrice a accepté parce que je suis blanche et

---

<sup>34</sup> Marguerite, duras, *L'Amant*, paris, les éditions de minuit,p28.

<sup>35</sup> Laure, adler, *Marguerite Duras*, Éditions Gallimard, collection folio, 1998,p112.

<sup>36</sup> Marguerite, duras, *L'Amant*, « op, cit. ».p29.

<sup>37</sup>Laure, adler, *Marguerite Duras*, «op, cit.».p123.

que, pour la réputation du pensionnat, dans la masse des métisses il faut quelques blanches. »<sup>38</sup>

Avant toute chose il paraît que Marguerite Duras veut attaquer indirectement l'administration de son lycée qui traite les élèves selon leur classe sociale et leur couleur de peau, En cela elle a transgressé l'arrêté administratif en entrant à une heure avancée de la soirée parce qu'elle est blanche de peau.

« Marguerite au lycée Chasseloup-Laubat se mettait toujours au dernier rang avec les enfants des douaniers comme l'exigeait sa classe sociale. Dix-neuf sur vingt, mais au dernier rang tout de même. La réussite scolaire ne fait pas oublier l'origine »<sup>39</sup>

Selon ce qui précède Marguerite Duras est favorisée par l'administration de son lycée, toutefois la réalité est toute autre c'est-à-dire que sa classe est divisée selon la profession des parents, en effet Marguerite Duras est la fille d'une prolétaire donc elle doit ranger en arrière même si elle est intelligente.

- « elle ne sait pas combien de temps après ce départ de la jeune fille blanche il a exécuté l'ordre du père, quand il a fait ce mariage qu'il lui ordonnait de faire avec la jeune fille désignée par les familles depuis dix ans »<sup>40</sup>

Relativement à la ségrégation raciale exercée au lycée Chasseloup-Laubat, Marguerite Duras est blessée pour la deuxième fois par son amant chinois qui l'abandonne à cause de son rang social inférieur à lui, en effet il a conclu un mariage de convenance pour faire plaisir à son père.

Absolument l'amant chinois a préféré d'obéir au choix de son père pour maintenir son statut social, car il est issu d'une famille bourgeoise qui a tendance à s'unir avec les bourgeois, sinon il sera privé de son héritage. En d'autres mots il est égocentrique parce qu'il n'a pas sacrifié pour préserver son amour

---

<sup>38</sup> Marguerite, Duras, *L'Amant*, Paris, les éditions de minuit, p85.

<sup>39</sup> Laure, Adler, *Marguerite Duras*, Éditions Gallimard, collection folio, 1998, p113

<sup>40</sup> Marguerite, Duras, *L'Amant*, « op. cit. », p135.

« L'homme me raconte la vie de l'amant après Marguerite, le mariage arrangé, les nombreux enfants »<sup>41</sup>

*« Le frère répond à la mère, il lui dit qu'elle a raison de battre l'enfant, sa voix est feutrée, intime, caressante, il lui dit qu'il leur faut savoir la vérité, à n'importe quel prix, il leur faut la savoir pour empêcher que cette petite fille ne se perde, pour empêcher que la mère en soit désespérée. La mère frappe de toutes ses forces».*<sup>42</sup>

Ce passage révèle que Marie Donnadiou est une femme traditionaliste, elle est contre la relation libre de sa fille avec le chinois, c'est une femme qui veut apprendre la politesse à sa fille, cependant Marguerite est saturée d'amertume envers son frère aîné et sa mère qui regrettent cette relation.

Laure Adler confirme que Marguerite Duras a vraiment pris des coups, puisque sa mère désire l'optimum pour sa fille, autrement dit Marie Donnadiou considère cette relation comme altération sur l'avenir de sa fille, et si qu'elle continue de le fréquenter elle ratera ses études et sera mal réputé :

*«À Monique Antelme, elle a cependant confié qu'elle avait été beaucoup battue par sa mère et que les coups qu'elle avait endurés n'ôtaient rien à l'amour qu'elle lui portait. La mère, selon une amie qui l'a connue à son retour d'Indochine, était violente dans son comportement, et hostile et agressive avec sa fille. »*<sup>43</sup>

---

<sup>41</sup> Laure, adler, *Marguerite Duras*, Éditions Gallimard, collection folio , 1998, p118.

<sup>42</sup> Marguerite, duras, *L'Amant*, paris, les éditions de minuit,p71.

<sup>43</sup>Laure, adler, Marguerite Duras, «op, cit.». p145.

## **La paratextualité :**

Dans *Seuils* Gérard Genette définit le paratexte comme des éléments qui entourent un texte et donnent des informations pour le décoder. Il distingue deux types de paratexte : l'épitéxte et le périexxte. Le premier qui renvoie à toutes les informations disponibles sur un livre telles que les journaux intimes, les critiques, les entretiens avec l'auteur. Le deuxième qui renvoie aux informations périphériques qui entourent le texte : titre, sous-titre, préface, dédicace, la quatrième de couverture.

« Le paratexte n'a pas pour principal enjeu de « faire joli » autour du texte, mais bien de lui assurer un sort conforme au dessein de l'auteur »<sup>44</sup>.

C'est-à-dire que toutes les présentations qui accompagnent l'œuvre servent à comprendre la signification profonde d'une production littéraire.

Sur la première de couverture de notre corpus, figure le nom de l'auteur avec le logo des éditions de minuit. Et au milieu il y a le titre de l'œuvre écrit en gras.

## **Le titre :**

Dans notre étude nous avons choisit d'étudier le titre parce qu'il est le constituant le plus essentiel dans les éléments de la paratextualité, comme il est l'élément le plus appréhendé par le lecteur lors de l'achat d'un roman, en d'autres mots c'est lui qui lie le lecteur et le roman.

Pour Claude Duchet, le titre d'un roman est :

*« ...un message codé en situation de marché : il résulte de rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire, en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours en terme de roman. »<sup>45</sup>*

Lors de la lecture du roman nous concevons que l'auteur raconte en détail les différentes épisodes de sa vie, toutefois elle a choisit de mettre comme

---

<sup>44</sup> . Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Ed. Seuil, coll. « poétique », 1987, p.374.

<sup>45</sup> Cité par Christiane Achour et Amina Bekkat, *Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II*, Blida, Ed. Tell, 2002, p. 71.

titre *l'Amant* cela signifie qu'elle est sensible et qu'elle considère que cette épisode est la plus importante dans toute sa vie ou bien elle a mis ce titre pour attirer les lecteurs romantiques.

Par conséquent la tentative de Marguerite Duras pour attirer ses lecteurs passionnés a bien réussi parce que ce roman a réalisé un best seller sans précédent avec un tirage de près de trois millions d'exemplaires.

Comme nous l'avons déjà dit l'autrice a choisit *l'Amant* comme titre pour son roman, nous observons qu'elle a utilisé l'article défini « le », autrement dit si cet homme est vraiment son amant elle a du utiliser l'adjectif possessif « mon ». Cela brouille la catégorisation générique de l'œuvre, et fait penser que ce roman n'est pas une autobiographie.

### **La dédicace :**

« ... (Elle) vise toujours aux moins deux destinataires : le dédicataire, bien sûr, mais aussi le lecteur puisqu'il s'agit d'un acte public dont le lecteur est en quelque sorte pris à témoins. »<sup>46</sup>

D'un coté notre roman comporte une dédicace :

« Pour Bruno Nuytten »<sup>47</sup>

Roman dédié à Bruno Nuytten, directeur de la photographie et réalisateur français, il a connu Marguerite Duras à travers son roman *Détruire* où il était le cameraman pendant l'adaptation cinématographique de son roman.

De l'autre coté la dédicace n'est pas seulement une formule par laquelle l'autrice fait hommage à son dédicataire, mais aussi elle constitue un message accompagnant l'œuvre pour exercer un attrait sur le lecteur.

---

<sup>46</sup>[http://books.google.dz/books?id=rGcs\\_xn4d3sC&pg=PA56&lpg=PA56&dq=elle+vise+toujours+deux+des+destinataires+a+d%C3%A9dicace&source=bl&ots=Y1wpLu5WsE&sig=U8Y2hsHla8Wdepbr9mv10wldBfY&hl=fr&sa=X&ei=k-2GU4r9A4mS7AaZ8YH4Bg&redir\\_esc=y#v=onep](http://books.google.dz/books?id=rGcs_xn4d3sC&pg=PA56&lpg=PA56&dq=elle+vise+toujours+deux+des+destinataires+a+d%C3%A9dicace&source=bl&ots=Y1wpLu5WsE&sig=U8Y2hsHla8Wdepbr9mv10wldBfY&hl=fr&sa=X&ei=k-2GU4r9A4mS7AaZ8YH4Bg&redir_esc=y#v=onep).

<sup>47</sup> Marguerite, duras, *L'Amant*, paris, les éditions de minuit.

## **Personne et personnage :**

Pour justifier cette incorporation de la description dans notre travail, nous devons faire appel à deux notions narratologiques importantes : la personne et le personnage.

Selon les narratologues, la personne est un être en chair et en os, elle est réelle (par opposition à la personne de Marguerite Duras) mais le personnage est un être de papier, un être inventé par l'écrivain. Son identité est une identité narrative, cependant il peut parfois ressembler à la personne réelle : c'est ce qu'on appelle l'effet du réel.

Ceci pour montrer qu'entre l'autrice Marguerite Duras et le personnage Marguerite Duras qu'elle a créée elle-même, il existe des dissemblances, des discordances : l'identité entre les deux est impossible, il s'ensuit que ce roman s'apparente beaucoup plus à la fiction qu'à la réalité.

Il en va de même pour les autres personnages : ce ne sont que des personnages vraisemblables.

## **Le portrait psychique et physique de Marguerite Duras :**

Marguerite Duras est une jeune fille qui habite Sadec, à l'âge de quinze ans elle est adorable surtout avec son visage séduisant embelli par des taches de rousseur, elle a des cheveux souples, lourds. Elle se veut être belle en se maquillant et en faisant des tresses avec ses cheveux.

En outre elle n'a pas seulement sa beauté comme atout, mais elle détient un talent indéniable qui la met en vedette dans le monde littéraire.

Lorsqu'elle a avancé en âge son visage fut détruit à cause des rides, ses yeux devinrent plus grands, son charme s'éteignit à cause de son regard triste.

Marguerite Duras se révèle triste et insatisfaite de sa condition et de sa vie, elle est avide d'argent, seule, elle est indifférente envers sa mère et son frère aîné, toutefois elle éprouve un amour inconditionnel envers son frère cadet.

## **Le portrait vestimentaire de Marguerite Duras**

Quand elle va au lycée elle porte tout le temps un chapeau d'homme aux bords plats,<sup>48</sup> un feutre souple couleur bois de rose au large ruban noir,<sup>49</sup> elle est vêtue de robe en soie naturelle,<sup>50</sup> usée<sup>51</sup>, transparente,<sup>52</sup> sans manche<sup>53</sup>, décolletée. Elle met à la taille une ceinture de cuir<sup>54</sup> appartenant à ses frères, quant à ses pieds elle porte des chaussures du soir ornées de petits motifs en strass.<sup>55</sup>

## **Le portrait psychique et physique de L'Amant chinois :**

L'Amant chinois est un jeune homme qui habite Sadec, il vient de la Chine du Nord de Fou-Chouen,<sup>56</sup> sa mère était morte<sup>57</sup>, il était enfant unique, sa peau est d'une somptueuse douceur.<sup>58</sup>

La faiblesse constitue un point commun entre la personnalité de l'Amant et son corps, c'est un homme seul, intimidé, sans force, sans muscles, maigre,<sup>59</sup> Il est imberbe<sup>60</sup>, Docile aux décisions de son père, en effet il n'a pas achevé ses études de commerce à Paris parce que son père lui a coupé les vivres, par conséquent il compte les poursuivre à distance.

---

<sup>48</sup> Marguerite, Duras, *L'Amant*, Paris, les éditions de Minuit, p19.

<sup>49</sup> Marguerite, Duras, *L'Amant*, « op. cit. », p19.

<sup>50</sup> « Ibid. », p18.

<sup>51</sup> « Ibid. »

<sup>52</sup> « Ibid. »

<sup>53</sup> « Ibid. »

<sup>54</sup> « Ibid. »

<sup>55</sup> « Ibid. »

<sup>56</sup> « Ibid. », p42.

<sup>57</sup> « Ibid. »

<sup>58</sup> « Ibid. », p48.

<sup>59</sup> « Ibid. »

<sup>60</sup> « Ibid. »

### **Le vestimentaire de l'amant chinois :**

C'est un homme très élégant, vêtu à l'européenne,<sup>61</sup> il porte le costume de tussor clair des banquiers de Saïgon.<sup>62</sup>

### **Le portrait psychique de Marie Legrand de Roubaix :**

C'est la mère du personnage de Marguerite, c'est une femme très sociable et elle noue des liens d'amitié avec les gens de la Touraine et les arrivants de poste de brousse, elle est intelligente et gaie c'est pourquoi tout le monde l'aime. Elle est responsable de sa famille mais finit par se laisser devant les charges familiales, et cela se voit sur son visage épuisé, lugubre.

### **Le vestimentaire de Marie Legrand de Roubaix :**

La santé psychique de la Directrice de l'école des filles à Sadec se traduit sur son vestimentaire, en d'autres termes elle ne prend pas soin de sa tenue, de ses cheveux. Le talon de ses chaussures est usé, ses bas de coton et ses robes sont raccommodés par la gouvernante Do.

### **Le portrait psychique du frère aîné :**

Le frère aîné est le représentant de la méchanceté par excellence, durant toute sa vie il a exercé toutes les formes de criminalité sur les membres de sa famille et ailleurs, en effet il a dérobé les biens de sa mère et de sa petite sœur, c'est un homme abominable, alcoolique, solitaire. Alors ses actes de criminalités renvoient sur les traits de son visage, ses yeux sont injectés, sa bouche reflète un regard menaçant.

Sa perversion commence dès son jeune âge comme il est dissipé à l'école, puis oisif lorsqu'il est devenu adulte.

---

<sup>61</sup> Marguerite, duras, *L'Amant*, paris, les éditions de minuit,p25.

<sup>62</sup> Marguerite, duras, *L'Amant*, « op, cit.»,p25.

### **Le portrait psychique du frère cadet :**

Le frère cadet est un homme qui éprouve de l'affection envers sa petite sœur, il est studieux, vertueux malgré les conditions misérables qu'il a vécu, il s'oppose radicalement à son frère aîné en décrochant un travail comme un petit comptable à Saïgon. D'après l'accent de Marguerite Duras il paraît qu'elle se repent de la mort de cet ange qui l'a patronnée pendant les moments scabreux.

### **La pertinence des portraits :**

Pourquoi introduire cette description physique et morale des autres personnages ?

En réalité la fonction de cette description n'est ni hasardeuse, ni aléatoire, elle n'est pas non plus une fonction esthétique ; décrire ses personnages c'est retrouver en quelque sorte les protagonistes et les antagonistes de Marguerite.

En effet la narratrice est confrontée à des adjuvants qui la soutiennent et la réconfortent (son frère cadet et son amant) et à des opposants qui la blessent et la désolent (la mère et le frère aîné).

Par ailleurs nous nous pouvons cerner la personnalité de cette figure que par rapport à l'altérité c'est-à-dire aux autres.

## La mémoire de Duras :

*L'Amant* est le récit de vie de Marguerite Duras, dans lequel elle se remémore les différentes périodes de sa vie notamment celles qui l'ont marquée profondément au cours de son enfance et de son adolescence, cependant l'abondance des souvenirs gâche l'authenticité du récit étant donné que la narratrice semble parfois raconter en détail les événements de sa vie, et d'autres fois sa mémoire lui fait défaut et elle se retrouve obligé de faire une évocation évasive de ses souvenirs :

D'une part à la page 37 elle note :

« C'est en décembre 1942 que mon petit frère meurt »<sup>63</sup>

Ensuite elle note dans la page 95 :

« Quand il meurt c'est un jour morne. Je crois, de printemps, d'avril. On me téléphone. »<sup>64</sup>

Dans ses deux extraits Il semble indéniable que l'auteurice a commis une erreur concernant la date du décès de son frère.

D'autre part la mémoire de l'auteurice se montre parfois très solide, en effet elle se souvient des marques des produits cosmétiques qu'elle utilisait pour se pomponner :

Elle note à la page 24 :

« Je mets de la crème Tokalon, j'essaye de cacher les taches de rousseur que j'ai sur le haut des joues, sous les yeux. Pardessus la crème Tokalon je mets de la poudre couleur chair, marque Houbigan »<sup>65</sup>

---

<sup>63</sup> Marguerite, duras, *L'Amant*, paris, les éditions de minuit, p37

<sup>64</sup> Marguerite, duras, *L'Amant*, « op, cit. ».p95.

<sup>65</sup> « Ibid. ».p24.

## **CHAPITRE III**

### **Quelques présupposés psychanalytiques**

## **L'image de soi :**

L'image de soi d'une personne est une image mentale, généralement peu résistante à un changement, décrivant la personnalité physique et psychologique (poids, taille, couleur des cheveux, genre, quotient intellectuel, etc.), et également certains points de vue appris sur l'individu par le jugement des autres pouvant parfois interférer sur sa propre image. Par ailleurs, l'image de soi peut être positive ou négative :

- L'image de soi positive :

L'individu accepte son corps et son visage, les juge bon, s'en préoccupe et éprouve du plaisir : c'est une auto satisfaction psychologique, en particulier quand le jugement des autres est favorable.

- L'image de soi négative :

Une image de soi négative peut être le résultat de critiques accumulées qu'un individu a subi durant son enfance, ce qui a conduit à endommager son propre point de vue. Les enfants en particulier sont vulnérables aux préjugés des autres : il n'est pas beau, il est laid, son visage est hideux etc.

En fait, Marguerite Duras, dans notre corpus a une impression négative sur son physique, elle le dit elle-même dans ce passage : « entre dix huit ans et vingt cinq ans mon visage est parti dans une direction imprévue. A dix huit ans, j ai vieilli. Je ne sais pas si c'est tout le monde, je n'ai jamais demandé »<sup>66</sup>

Cette concentration sur son visage, ce retour sur soi est redondant dans le récit, plus tard, à l'âge adulte, cette idée obsessionnelle lui-revient en tête, (quelques pages plus loin), nous retrouvons encore cette aversion pour son visage : «Maintenant, je vois que très jeune, à dix huit ans, à quinze ans, j'ai eu ce visage

---

<sup>66</sup> Marguerite, duras, *l'Amant*, paris, les éditions de minuit, p9.

prémonitoire de celui que j'ai attrapé ensuite avec l'alcool dans l'âge moyen de ma vie ». <sup>67</sup>

Comme si elle disséquait son corps, Marguerite s'attaque maintenant à ses cheveux :

*« Mes cheveux sont lourds, souples, douloureux, une masse cuivré qui m'arrivent aux reins. On dit souvent que c'est ce que j'ai de plus beau et moi j'entends que je ne suis pas belle. Ces cheveux remarquables, je les ferais couper à ... c'est tomber par terre. On m'a demandé si je les voulais, qu'on en ferait un paquet. J'ai dit non ».* <sup>68</sup>

Cette description sordide de ses cheveux est significative et très symbolique aussi : ses cheveux sont beaux, elle le sait mais pas son visage, c'est pourquoi, elle décide de les couper. Sur le plan psychanalytique, cette décision renvoie au complexe de castration, elle va couper quelque chose de son propre corps, une partie de soi : ses cheveux. Or, dans l'imaginaire collectif, les cheveux de la femme font sa féminité : se couper les cheveux signifie non seulement une auto punition mais encore une cassure avec sa féminité.

L'image négative de soi ne s'arrête pas là, la narratrice accentue la négativité de cette figure féminine en y ajoutant une description sordide de sa tenue vestimentaire que nous pouvons remarquer à travers le passage suivant :

*« A partir de là, bien sûr j'ai toujours mis des chaussures. Ce jour-là je dois porter cette fameuse paire de talons hauts en amé or. Je ne vois rien d'autre que je pourrais porter ce jour-là, alors je les porte. Soldes soldés que ma mère m'a acheté ».* <sup>69</sup>

Comme pour se faire encore plus de mal, Marguerite se ridiculise elle-même par le port de ses chaussures particulièrement grotesques : paire de talons hauts en lamé.

Mais l'amplification de ce côté burlesque apparaît surtout dans ses propos : « Ce ne sont pas les chaussures qui font ce qu'il y a d'insolite, d'inouï, ce jour là,

---

<sup>67</sup> Marguerite, Duras, *L'Amant* Paris, les éditions de Minuit, p15.

<sup>68</sup> Marguerite, Duras, *L'Amant*, « op. cit. », p23.

<sup>69</sup> « Ibid. »

dans la tenue de la petite. Ce qu'il y a ce jour-là c'est que la petite porte sur la tête un chapeau d'homme aux bords plats ». <sup>70</sup>

On le voit bien, un certain nombre d'indices (cheveux coupés, talons hauts en lamé, chapeau d'hommes) nous montrent que le personnage passe de la féminité à la masculinité : il semble que Marguerite renie sa condition de femme.

Ce qui est remarquable aussi, c'est la répétition du déictique de temps « ce jour-là » à travers lequel la narratrice veut montrer les stigmates de ce jour inoubliable.

Néanmoins, les propos et le ton pathétiques de l'inconnu rencontré dans le hall viennent amadouer un peu cette tension négative :

*« Un jour, j'étais âgée déjà, dans le hall d'un lieu public, un homme est venu vers moi. Il s'est fait connaître et il m'a dit – je vous connais depuis toujours. Tout le monde dit que vous étiez belle lorsque que vous étiez jeune. Je suis venu pour vous dire que pour moi, je vous trouve plus belle maintenant que lorsque vous étiez jeune, j'aimais moins votre visage de jeune femme que celui que vous avez maintenant, dévasté ». <sup>71</sup>*

En général, Marguerite est beaucoup plus dépréciée par ses proches (en particulier sa mère) et par leurs propos péjoratifs que par les autres, inconnus ou étrangers. Elle a une image de victimisation (elle n'était qu'une enfant à cette époque) et d'auto critique car son conflit intérieur provient de sa propre famille, de sa propre mère.

---

<sup>70</sup> Marguerite, duras, l'Amant paris, les éditions de minuit, p19.

<sup>71</sup> Marguerite, duras, L'Amant, « op, cit. ».p9.

## Les rapports émotionnels mère/fille.

Les relations émotionnelles entre la mère de Marguerite - Marie Donnadiou - et sa fille sont faussés et sabordés très tôt et à un âge crucial : l'adolescence de Marguerite. En effet sa mère est dominatrice et imposante : « je me souviens des cours de comptabilité pour mon petit frère. De l'école universelle, tous les ans, à tous les niveaux. Il faut rattraper, disait ma mère... le petit frère est devenu un petit comptable à Saïgon ». <sup>72</sup>

Mais il n'y avait pas que cela, la mère de la jeune adolescente faisait de la discrimination, elle préférait son fils aîné au détriment et à l'insu de Marguerite, ce qui révolta la petite : « je voulais le tuer, mon frère aîné, je voulais le tuer, arriver à avoir raison de lui, une fois pour toutes et le voir mourir ». <sup>73</sup>

Les propos de la jeune fille sont teintés de colère et de haine, elle se sentit abandonnée et délaissée. Mais la séparation affective de sa mère apparaît surtout lorsque Marguerite a rompu avec ce lien ombilical, sa mère : « c'est à ce moment là que j'ai quitté ma mère. C'était pendant l'occupation japonaise. Tout s'est terminé ce jour là... elle est morte pour moi de la mort de mon petit frère. De même que mon frère aîné ». <sup>74</sup>

Encore lui faudra-t-il surmonter ce que Freud appelle "la catastrophe" de la séparation avec la mère. Une jeune fille peut en effet rencontrer des difficultés à se détacher d'une assurance maternelle, qu'elle va alors chercher inconsciemment dans d'autres relations. Avec Marguerite le coté fusionnel de la mère est rompu, elle va vivre douloureusement, consciemment et inconsciemment cette rupture.

C'est cette relation négative vécue dès le jeune âge qui explique en partie tout le comportement conscient ou inconscient de la narratrice.

---

<sup>72</sup> Marguerite, duras, l'Amant paris, les éditions de minuit, p13.

<sup>73</sup> Marguerite, duras, L'Amant, « op, cit. ».p13.

<sup>74</sup> « Ibid. » p38.

Ainsi, une fois adulte, Marguerite Duras tente de développer la présence à soi, de prendre des temps de contre-culture, de sortir de la rationalisation occidentale pour s'émouvoir, poétiser le monde, se sentir ainsi reliée à la nature asiatique. Sa féminité et son équilibre psychologique, elle va les acquérir au fil d'une exploration de soi que la féerie de la littérature et de la Chine vont lui procurer.

Il arrive parfois que la fiction vienne au secours de la réalité.

## **Le complexe d'Electre :**

Pour Freud, il est clair que la mère « nourricière » est le premier objet d'amour chez la fille comme chez le garçon ; il est clair également que la fille, comme le garçon, découvre vers trois ans que les parents entretiennent des relations sexuelles dont l'enfant se sent exclu ; il est enfin tout aussi clair que la fille, comme le garçon, cherche alors à s'interposer entre ses parents.

Dans notre cas, Marguerite n'ayant pas de père auquel elle peut s'identifier et auprès duquel elle peut se sentir protégée et sécurisée, ayant rompu avec la mère nourricière, va opérer à ce que Freud appelle une figuration et un transfert. La figuration a été déjà traitée lorsque l'on a dit qu'elle prend physiquement les aspects d'un homme (cheveux coupés, chapeau d'homme) ; quand au transfert, il va s'opérer à travers l'attachement de Marguerite à son amant chinois. C'est l'amant qui va donc remplacer le père et assurer la protection de la jeune fille. La virilité supposée être chez son père est remplacée par l'amant chinois, d'ailleurs nettement plus âgé qu'elle.

Pour conclure avec ses trois états psychologiques (l'image de soi, les rapports émotionnels mère/fille et le complexe d'Electre), nous pouvons dire que les trois instances psychiques que la narratrice a utilisées dans son récit autobiographique sont le rêve (c'est-à-dire la littérature) le déplacement (vie en chine) et la figuration (changements d'aspects). Cela, dans le but de fuir la culture occidentale symbolisée dans le roman par l'éducation de la mère Marie Donnadieu.

## **Conclusion**

## **Conclusion :**

L'Amant de Marguerite Duras est un récit autobiographique où le thème de l'amour qui émeut, dont l'intensité dramatique provoque chez le lecteur un sentiment d'une profonde tristesse qui apparaît dans un décor troublant de Saïgon qui frise le merveilleux. C'est dans ce contexte, elle n'avait que quinze ans, qu'elle tombe amoureuse d'un chinois riche et plus âgé qu'elle, et cela pour sortir de l'emprise de sa mère et de son frère: c'est cette relation amoureuse entre une européenne et un chinois qui constitue toute une machination secrète ou déloyale pour obtenir quelque avantage ou pour nuire psychologiquement à son propre entourage familial sur un fond asiatique et toute la problématique d'une relation mixte avec toutes les conséquences qui en résultent sur le plan psycho-affectif du personnage central, en l'occurrence de Marguerite Duras.

L'Amant est l'un des récits d'initiation amoureuse précoce des plus choquants qui soit.

Dans l'Indochine coloniale de l'entre deux guerre, la relation amoureuse entre une enfant perturbée et fragilisée par un environnement familial compliqué et destructeur psychologiquement, et cet homme mûr, riche et sans complexe, qui ressent en elle un besoin de compassion et de reconnaissance en tant que femme séductrice.

Dés leur rencontre, on ressent l'attrance physique et la relation passionnée qui s'ensuivra, à la fois trop rapide et non réfléchi consciemment. Une histoire d'amour qui bouleverse. L'Amant est une vision de sentiment amoureux entre deux personnages complètement différents sous tous les aspects, d'un côté, on retrouve une enfant perturbé et blessé dans sa nature profonde, et un homme mûr, riche et sans complexe qui est attiré par la fragilité de l'enfant de quinze ans.

L'Amant est difficile à analyser et en saisir le sens profond, c'est une association de sentiments et de souvenirs, en général inconscientes, qui conditionnent en partie le comportement de Duras; il ne faut pas seulement y voir l'histoire d'une jeune fille qui utilise un riche amant chinois pour sortir ou se venger de l'emprise de sa mère et de son frère, elle est plus que cela, c'est un récit de formation à la débauche morale où l'héroïne a des obstacles à franchir et des interdits à affronter, ce qui déclenche un véritable déchirement; où l'amante doit faire un choix; l'acceptation de la vie qu'elle mène avec sa famille, ou une forme de prostitution morale avec un chinois, juste pour se détacher psychologiquement de sa famille.

Ce qui donne à ce roman sa valeur, c'est que Duras, elle veut en quelque sorte se détacher du comportement de cette jeune fille de quinze ans, en jetant la confusion sur son récit en soulignant: "L'histoire de ma vie n'existe pas, ça n'existe pas. Il n'y a jamais eu de centre. Pas de chemin, pas de ligne.

Il y a de vastes endroits où l'on fait croire qu'il y avait quelqu'un, ce n'est pas vrai, il n'y avait personne". Par ces quelques mots, elle cherche à se déculpabiliser, à s'excuser, à se trouver des raisons de sa chute morale dans son enfance, en disant qu'elle n'a trouvé personne pour l'aider à se construire positivement dans le respect de sa personne et de son véritable «MOI ». Cette question sur l'étude de l'être repose une nouvelle fois le problème de l'identité, qui trouble le lecteur, qui a des difficultés à faire la part des choses: réalité ou fiction?

Autobiographie ou imagination? Ou c'est les deux à la fois?

C'est le fait même de la littérature qui n'explique pas le monde, mais qui dit, selon Roland Barthes: «voici le monde tel qu'il est, y a-t-il du sens en lui? »

La question qu'on peut se poser, est-ce que cette œuvre correspond à la vraie biographie de Duras? Et on peut aisément dire après une relecture approfondie, que c'est l'histoire d'une vie réelle malgré quelques confusions voulue par Duras, transformée en littérature qui devient encore plus riche, encore plus passionnante et plus intrigante . On peut aussi constater, que ce livre contient non seulement une

autobiographie parcourant la vie de Duras, mais aussi l'aspect psychologique de cette jeune fille de quinze ans, blessé au plus profond de son être, qui ont déclenché en elle cette volonté inconsciente d'agir comme elle a fait, pour tenter d'expliquer l'inexplicable, pour rendre compte de ce moi-profond qui cherche à trouver des explications pour retrouver un semblant d'équilibre et de pardon.

## **Bibliographie**

## **Bibliographie :**

### **Corpus**

- 1- Marguerite, duras, *L'Amant*, paris, les éditions de minuit, 1984.

### **Ouvrages cités:**

- 1- Christiane Achour et Amina Bekkat, *clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II*. Blida, Éd. Tell, 2002.
- 2- Dominique, denes, *étude sur l'Amant*, Paris, éditions Ellipses, 2006.
- 3- Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Ed. Seuil, coll. « poétique »,1987.
- 4- Laure, adler, *Marguerite Duras*, Éditions Gallimard, collection folio, 1998
- 5- Philippe, lejeune, *le pacte autobiographique*, paris, Seuil, 1975.
- 6- Philippe,lejeune,*L'autobiographie en France*,paris,armond colin,1975.

### **Webographie :**

- 1- nouveau roman, in larousse , [www.larousse.fr/encyclopédie/divers /nouveau\\_roman/73943](http://www.larousse.fr/encyclopédie/divers/nouveau_roman/73943), 05/02/2014.
- 2- mlle carlier, fiche bilan sur le roman, in zone littéraire , [Zonelitteraire.e-monsite.com/](http://Zonelitteraire.e-monsite.com/) , 05/02/2014.
- 3- <http://margueriteduras.perso.sfr.fr/Biographie.php>
- 4- marguerite donnadieu ,in larousse,[http://www.larousse.fr/encyclopedia/personnage/Marguerite\\_Donnadieu\\_dite\\_Marguerite\\_Duras/117462](http://www.larousse.fr/encyclopedia/personnage/Marguerite_Donnadieu_dite_Marguerite_Duras/117462),05/02/2014
- 5- [http://books.google.dz/books?id=rGcs\\_xn4d3sC&pg=PA56&lpg=PA56&dq=elle+viser+toujours+deux+destinataires+a+d%C3%A9dicace&source=bl&ots=Y1wpLu5WsE&sig=U8Y2hsHla8Wdepbr9mvl0wldBfY&hl=fr&sa=X&ei=k-2GU4r9A4mS7AaZ8YH4Bg&redir\\_esc=y#v=onep](http://books.google.dz/books?id=rGcs_xn4d3sC&pg=PA56&lpg=PA56&dq=elle+viser+toujours+deux+destinataires+a+d%C3%A9dicace&source=bl&ots=Y1wpLu5WsE&sig=U8Y2hsHla8Wdepbr9mvl0wldBfY&hl=fr&sa=X&ei=k-2GU4r9A4mS7AaZ8YH4Bg&redir_esc=y#v=onep).

### **Les sources audiovisuelles :**

- 1- Carole898, *l'Amant de Marguerite Duras-quelques remarques de contexte*, in youtube, <https://www.youtube.com/watch?v=6wReHs5SCOo>, (02/02/2014).
- 2- Carole898, *L'amant de Marguerite Duras - explication du dernier paragraphe*, in youtube, <https://www.youtube.com/watch?v=1uPxhGOotko>,(02/02/2014).